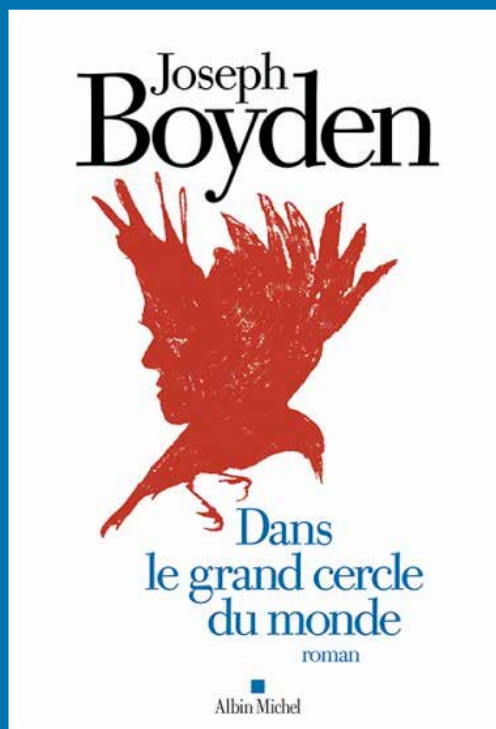


PRIX 2014
LITTÉRATURE
MONDE

AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT
ÉTONNANTS VOYAGEURS



Annonce des lauréats
Lundi 2 juin 2014



Contacts

Agence Française de Développement

Benjamin Neumann, Responsable de la division communication

Magali Mevellec, Chargée de communication presse

T. +33 1 53 44 40 31

M. mevellec@afd.fr

Secrétariat général du prix Littérature-monde

Association Étonnants Voyageurs, Gaëlle Guiho

T. +33 2 99 31 05 74

M. gaelle.guiho@etonnants-voyageurs.com

Service de presse prix Littérature-monde

Faits&Gestes, Laurent Delarue

T. + 33 1 53 34 65 84

M. laurent.delarue@faitsetgestes.com

Prix Littérature-monde: les lauréats

Six années après l'émergence en France et dans le monde du concept de « littérature-monde », l'association Étonnants Voyageurs et l'Agence Française de Développement se sont associées afin de créer le prix Littérature-monde dont le jury est composé des écrivains Paule Constant, Ananda Devi, Nancy Huston, Dany Laferrière, Michel Le Bris, Atiq Rahimi, Jean Rouaud et Boualem Sansal.

Réuni à Paris, le jury a choisi de décerner le premier prix Littérature-monde à Carole Zalberg pour son ouvrage *Feu pour feu* (Actes Sud) paru en janvier dernier. Le premier prix Littérature-monde étranger revient quant à lui à l'écrivain canadien Joseph Boyden pour son ouvrage *Dans le grand cercle du monde* (Albin Michel) paru en mars 2014. « *Deux œuvres qui parlent du monde et qui parlent au monde avec une même puissance, l'une dans une concision ciselée et l'autre avec une ampleur maîtrisée* » a précisé Ananda Devi, présidente du jury.

Les prix Littérature-monde 2014 seront remis à leurs deux lauréats le samedi 7 juin à 14h au Café littéraire du festival Saint-Malo Étonnants Voyageurs (7-9 juin 2014).

Chaque prix — l'un destiné à un ouvrage écrit en français, l'autre à un roman traduit — est doté de 3.000 € par l'Agence Française de Développement. Leurs lauréats sont choisis parmi les écrivains ayant publié en France dans les douze mois précédents la remise des prix.

Carole ZALBERG

Joseph BOYDEN

LE MOT DU JURY : « Feu pour feu est un texte d'une beauté bouleversante qui parvient à relier deux univers, l'ailleurs et l'ici, à travers un long voyage né de la violence. Echappé d'un génocide dans un pays d'Afrique, un père trouve refuge dans un pays occidental où il tentera de donner à sa fille le seul cadeau qu'il est en mesure de lui faire : l'oubli de ce passé sanglant. Mais le pays d'accueil porte lui aussi ses plaies et un autre type de guerre, souterraine et insidieuse, dont la fille, devenue une adolescente rebelle, ne sortira pas indemne. D'une écriture poétique et brûlante, Carole Zalberg nous offre là un roman qui relie les blessures de là-bas à celles d'ici, car elles ne sont pas étrangères, tandis que les déracinés cherchent vainement un lieu où être, tout simplement. Mais comme le dit le père à sa fille, Je suis l'unique lieu où tu peux être. »



Née en 1965, Carole Zalberg vit à Paris. Romancière, elle est notamment l'auteur de *Mort et vie de Lili Riviera* et *Chez eux*, publiés aux éditions Phébus, de *La Mère horizontale* et *Et qu'on m'emporte*, parus chez Albin Michel. Elle a obtenu le Grand Prix SGDL du Livre Jeunesse pour *Le Jour où Lania est partie* (Nathan Poche). Animatrice d'ateliers d'écriture en milieu scolaire et de rencontres littéraires, Carole Zalberg travaille également à des projets en lien avec le cinéma ou le théâtre : *A défaut d'Amérique* (Actes Sud) est actuellement en cours d'adaptation pour le cinéma. Son dernier roman, *Feu pour feu* est paru en janvier dernier chez Actes Sud.

LE MOT DU JURY : « Le roman de Joseph Boyden, auteur canadien, se situe lui aussi dans un temps de chavirement à la croisée des mondes : le Canada du XVII^e siècle. Dans ce récit à trois voix – un prêtre jésuite français, envoyé parmi les peuples amérindiens pour les convertir, un grand guerrier huron et une jeune fille iroquoise capturée par les Hurons – Joseph Boyden nous fait vivre cette époque charnière en évitant tout manichéisme et tout jugement. Avec ce grand roman poétique et intense, l'auteur nous emmène à la rencontre des mythes et nous fait entendre le chant âpre et cruel des corps, où la mort d'une femme aimée sera vengée par des " caresses " infligées au couteau dans la chair ennemie, et où la présence du prêtre jésuite décime les peuples amérindiens, non seulement par la maladie, mais aussi par la mise à mort d'une culture, d'un passé, d'un futur. »



D'ascendance amérindienne, écossaise et irlandaise, Joseph Boyden est l'auteur du *Chemin des âmes* et des *Saisons de la solitude* couronné par le prestigieux Giller Prize.

Traduit en une vingtaine de langues, il est aujourd'hui l'un des romanciers canadiens les plus importants. Il partage son temps entre la Nouvelle-Orléans, où il vit et enseigne le creative writing à l'Université, et le nord de l'Ontario.

Traduit de l'anglais par Michel Lederer, *Dans le grand cercle du monde* est paru en mars 2014 dans la collection " Terres d'Amérique " chez Albin Michel.

« Le jury a aussi été sensible au remarquable premier roman de NoViolet Bulawayo, Il nous faut de nouveaux noms. Ce jeune auteur originaire du Zimbabwe nous fait vivre un pays en délitement à travers le regard d'une petite fille, Chérie. Dans une langue maîtrisée et inventive, où le tragique du quotidien se mêle à l'absurde, NoViolet Bulawayo nous livre une réflexion qui dépasse les frontières de son pays pour nous entraîner sur la route de l'exil et du déracinement. »

Le prix Littérature-monde

En mars 2007 paraissait dans le journal *Le Monde* un manifeste « *Pour une littérature-monde en français* » signé par 44 écrivains. Pour affirmer l'urgence d'une littérature soucieuse de « *dire le monde* », de se frotter à lui pour en capter le souffle, les énergies – autrement dit, d'une littérature libérée des idéologies qui jusqu'alors prétendaient la régenter.

Le monde : n'avait-il pas été, longtemps, le grand absent de la littérature française ? Le monde, et avec lui le sujet, le sens, l'histoire, le « référent », tous mis entre parenthèse pendant des décennies par les maîtres penseurs, inventeurs d'une littérature sans autre objet qu'elle-même.

Une « littérature-monde » : elle était déjà là, d'autant plus nécessaire qu'un monde nouveau surgissait devant nous, imposant des rythmes, des paroles neuves. Réfugiée dans les marges, comme toujours. Des littératures dites de « genre » – génération nouvelle d'écrivains-voyageurs, nouvelle vague du « roman noir » – mais aussi dans cette autre marge des littératures dites « francophones » : là, de jeunes écrivains surgissaient, porteurs d'une littérature accordée au monde en train de naître, moins soucieux de se couler dans une culture d'adoption que de faire œuvre à partir du constat de leur identité plurielle.

Ceux-là signaient du même coup l'acte de décès d'une francophonie sur laquelle une France mère des arts continuerait de dispenser ses lumières, pour affirmer l'émergence d'un vaste « espace-monde » en français, sans plus de centre, où la langue, délivrée de son pacte exclusif avec la nation devenait l'affaire de tous, sans d'autres frontières que celles de l'esprit.

« Littérature-monde », donc, parce que les littératures de langue française de par le monde forment un vaste ensemble dont les ramifications enlacent plusieurs continents. Et « Littérature-monde » parce que celles-là nous disent le monde qui devant nous émerge, et ce faisant retrouvent après des décennies « d'interdit de la fiction » ce qui toujours a été le fait des écrivains et des artistes : de donner voix et visage à l'inconnu du monde, et à l'inconnu en nous.

Cette idée, le festival Étonnants Voyageurs l'aura portée dès sa naissance, en 1990 : elle est au cœur même de son projet. Le manifeste de 2008 en aura souligné l'écho. Colloques internationaux et ouvrages se sont multipliés depuis, et le manifeste se trouve étudié dans la plupart des départements d'études francophones de par le monde. Il nous a paru d'autant plus nécessaire de redonner la parole aux écrivains eux-mêmes, en créant un double prix « littérature-monde », l'un allant à un roman de langue française, l'autre à un roman étranger traduit, porteurs de cette idée de la littérature. Ce prix, décerné par un jury d'écrivains, aura vocation à devenir un grand prix littéraire de Printemps, et sera remis dans le cadre du festival Étonnants Voyageurs.

En créant ce prix avec le festival Étonnants Voyageurs, dont elle est partenaire depuis 2013, l'Agence Française de Développement (AFD) souhaite valoriser les voix littéraires qui embrassent le monde et qui, par le prisme de la fiction, renouvellent la vision de la réalité économique, sociale et culturelle des quatre continents dans lesquels elle intervient. Établissement public et agence gouvernementale, l'AFD œuvre depuis plus de soixante-dix ans pour combattre la pauvreté, favoriser le développement et réduire les inégalités dans les pays du Sud et dans l'Outre-mer, à travers un réseau de 70 agences et bureaux de représentation.

Prix Littérature-monde : les autres ouvrages sélectionnés

Hubert HADDAD

Romans, essais, théâtre ou poésie, Hubert Haddad est l'auteur d'une œuvre immense portée par une attention de tous les instants aux ressources prodigieuses de l'imaginaire. Impliquant magnifiquement ses lecteurs dans son engagement d'intellectuel, d'artiste et d'homme libre, il est l'auteur, entre autres, de *Palestine* (Prix Renaudot Poche, Prix des cinq continents de la Francophonie), des deux volumes foisonnants du *Nouveau Magasin d'écriture*, ou encore le très remarqué *Peintre d'éventail* (Prix Louis Guilloux 2013 et Grand Prix SGDL de littérature pour l'ensemble de l'œuvre). Son dernier roman, *Théorie de la vilaine petite fille*, est paru en janvier 2014.



Théorie de la vilaine petite fille (Zulma)

Qui se souvient de l'incroyable destin des sœurs Fox, ces deux fillettes de l'Amérique puritaine qui, par une nuit de mars 1848, inventent le spiritisme comme on joue à cache-cache ?

Kate, d'abord, sorte d'elfe à la fois espiègle et grave, pleine de fantaisie et de mystère, Margaret, fascinée par la médiumnité de sa petite sœur, et enfin Leah, de vingt ans leur aînée, qui, avec l'aide d'hommes d'affaires de Rochester et de financiers de Wall Street, rêve de fonder un empire à partir d'un nouveau jeu de société un rien macabre...



Maylis DE KERANGAL

Originaire du Havre, Maylis de Kerangal est une romancière française. D'abord éditrice chez Gallimard Jeunesse, elle crée en 2004 la collection Baron Perché aux éditions Vilo. Auteur d'une dizaine de romans, elle reçoit le Prix Médicis 2010 pour *La naissance d'un pont*. Publié en janvier 2014, *Réparer les vivants*, a été récompensé par le Grand prix RTL-Lire 2014 et est sacré Roman des étudiants France Culture-Télérama la même année.

Réparer les vivants (Verticales)

Réparer les vivants est le périple du cœur du jeune Simon, qui, à la suite d'un accident, est déclaré en état de mort cérébrale. Le récit suit son parcours, durant vingt-quatre heures, jusqu'à la transplantation. Le roman, entre tension et patience, accélérations et pauses méditatives, prend la forme d'une aventure collective et intime.

Lola LAFON

D'origine franco-russo-polonaise, élevée à Sofia, Bucarest et Paris, Lola Lafon s'est d'abord consacrée à la danse avant de se tourner vers l'écriture. Ses trois premiers romans sont parus chez Flammarion : *Une fièvre impossible à négocier* (traduit en espagnol et en italien et lauréat du Prix A tout lire), *De ça je me console* et *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*. Ce dernier roman paraît aux États-Unis en janvier 2014 chez Seagull Books et Leïla Kilani, la réalisatrice de *Sur la planche* travaille actuellement à son adaptation cinéma. *La petite communiste qui ne souriait jamais* est paru en janvier 2014.



La petite communiste qui ne souriait jamais (Actes Sud)

Miraculeuse petite gymnaste roumaine, Nadia Comaneci, quatorze ans, met à mal les guerres froides, les ordinateurs et les records par la simple pureté de ses gestes. Dans un dialogue fantasmé entre la narratrice et la jeune prodige, le roman entreprend d'écrire son histoire, doutant des versions officielles.

Prix Littérature-monde étranger : les autres ouvrages sélectionnés

José Eduardo AGUALUSA

José Eduardo Agualusa est né en 1960 à Huambo, en Angola. Journaliste au *Publico* il vit entre Lisbonne, Rio et Luanda. Avec son premier roman, *A Conjura*, publié en 1989 il ouvre le chemin d'une nouvelle génération d'auteurs africains et revitalise la langue portugaise en s'emparant de l'histoire coloniale.

Il est l'auteur de nombreux romans, poèmes, reportages et nouvelles, tous couronnés de succès et traduits en allemand, bengali, anglais, espagnol, italien, danois et catalan. Il a reçu en 2007 The Independent Foreign Fiction Prize.



Théorie générale de l'oubli (Métailié)

Luanda, 1975. À la veille de l'Indépendance, Ludovica, agoraphobe et terrorisée par l'évolution des événements, se retranche dans son appartement en construisant un mur qui en dissimule la porte et la met à l'abri du reste du monde. Ayant transformé sa terrasse en potager elle va vivre là presque trente ans, coupée de tout, avec son chien Fantôme et un cadavre.

Roman paru en février 2014, traduit du portugais par Geneviève Leibrich.



Alaa EL ASWANY

Né en 1957, Alaa El Aswany exerce le métier de dentiste dans le centre du Caire. Son roman *L'Immeuble Yacoubian*, porté à l'écran par Marwan Hamed et publié en France par Actes Sud, est devenu un phénomène éditorial international. Depuis le 25 janvier 2011, il est l'un des principaux relais de la révolution égyptienne auprès des médias français. Actes Sud a également publié *Chicago* et *J'aurais voulu être égyptien*, ainsi que son essai *Chroniques égyptiennes*.

Automobile Club d'Égypte (Actes Sud)

En cette fin des années 1940, sous les pales des ventilateurs de l'Automobile Club du Caire, l'Égypte des pachas et des monarques flirte avec aristocrates et diplomates de tout poil, pour peu qu'ils soient européens. Régulièrement, Sa Majesté le roi honore de son éminente présence la table de poker. Extravagance, magnificence et décadence qui s'arrêtent aux portes des salons lambrissés...

Roman paru en février 2014, traduit de l'arabe (Égypte) par Gilles Gauthier.

NoViolet BULAWAYO

Lauréate du Caine Prize (le « Booker Prize africain ») en 2011 avec sa saisissante nouvelle *Hitting Budapest* mettant en scène un gang de gamins des rues — texte publié en France en 2013 dans l'anthologie *L'Afrique qui vient* (Hoebëke) parue à l'occasion du festival Étonnants Voyageurs Brazzaville —, la Zimbabwéenne NoViolet Bulawayo est l'une des nouvelles voix de la littérature anglophone africaine. Son talent et sa maîtrise, salués par Junot Diaz, lui avaient jusque là valu de nombreuses publications dans les colonnes des revues américaines (*Boston Review*, *Newsweek*) et dans plusieurs anthologies. Également enseignante, elle vit aux États-Unis.



Il nous faut de nouveaux noms (Gallimard)

Chérie, fillette de dix ans vit dans un bidonville du Zimbabwe ironiquement nommé Paradise. Dans sa langue spontanée et imagée, elle raconte une enfance heureuse malgré la misère et le cortège de souffrances qui l'accompagne. Chérie sait qu'un jour elle ira vraiment en Amérique, terre d'abondance et de rêve où l'attend sa tante Fostalina.

Roman paru en janvier 2014, traduit de l'anglais (Zimbabwe) par Stéphanie Levet.



Duong THU HUONG

Romancière et dissidente politique vietnamienne, Duong Thu Huong est notamment connue pour sa lutte en faveur de la démocratie et de la liberté. Ses engagements en faveur de la démocratie lui vaudront l'exclusion du Parti communiste pour « indiscipline », à la suite de quoi elle sera emprisonnée sans procès, ce qui provoquera une vague de protestation en France comme aux États-Unis. Elle finira par être libérée en novembre 1991. Malgré l'interdiction de publication de ses livres au Vietnam, elle demeure l'un des écrivains les plus populaires dans son pays natal. En 2007, elle reçoit le grand prix des lectrices de *Elle* pour *Terre des oubliés*.

Les Collines d'eucalyptus (Sabine Wespieser)

Derrière les barreaux de sa prison, Thanh contemple les derniers lambeaux de brume sur la paroi rocheuse qui lui tient désormais lieu d'horizon. Il a été condamné aux travaux forcés. Parce que ce jeune homme sans histoire, excellent élève et fils modèle, a découvert très tôt son homosexualité et qu'il lui a paru insurmontable de l'avouer à ses parents, son destin a basculé.

Roman publié en janvier 2014, traduit du vietnamien par Phuong Dang Tran.

Jury du prix Littérature-monde

Paule CONSTANT

Professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille vivant aujourd'hui à Aix-en-Provence, Paule Constant a passé son enfance et une grande partie de sa vie à parcourir les quatre coins du monde. Ces expériences d'ailleurs, notamment l'Afrique tropicale, la Guyane et l'Amérique du Nord, elle s'en est inspiré et les utilise comme toile de fond dans plusieurs de ses romans. Récompensée de nombreuses fois pour ses ouvrages (Grand prix de l'essai de l'Académie française 1988 pour *Un monde à l'usage des demoiselles*, Grand prix du roman de l'Académie française 1990 pour *White Spirit*, prix Goncourt 1998 pour *Confidence pour confidence...*), elle est reconnue à travers le monde entier et traduite dans une trentaine de pays. Nourrie par des thèmes comme l'éducation des filles, le colonialisme, la condition féminine... son œuvre semble être un témoignage sur la condition humaine, se décrivant elle-même comme une femme ayant dû franchir une montagne d'interdits pour réussir dans la vie. Auteure très engagée dans le combat pour la langue française, Paule Constant est représentante pour l'Europe du Conseil International d'Études Francophones et a été élue à l'Académie Goncourt en 2013 au couvert de Robert Sabatier.

Bibliographie sélective :

C'est fort la France !, Gallimard, 2013
La bête à chagrin, Gallimard, 2007
Confidence pour confidence, Gallimard, 1998
White Spirit, Gallimard, 1989
Ouregano, Gallimard, 1980



Ananda DEVI

Née à l'Île Maurice, Ananda Devi fait de son île natale le théâtre de la plupart de ses romans. Riche d'une véritable expérience sensuelle du monde, un peu indienne, un peu africaine, un peu européenne, elle pointe dans ses travaux le climat étouffant d'une société cloisonnée, et porte la parole de ceux dont la voix s'est éteinte dans l'exclusion et la brutalité. Elle s'inspire d'une réalité sociale violente et met en scène l'autodestruction causée par l'enfermement.

À quinze ans, elle remporte un concours d'écriture avec l'ORTF qui édite sa nouvelle. Puis, titulaire d'un doctorat en anthropologie sociale obtenu à Londres, elle publie son premier recueil de nouvelles dès l'âge de dix-neuf ans. Confirmant son talent, elle est récompensée en 2006 par le prix des Cinq continents de la Francophonie et le prix RFO pour son ouvrage *Ève de ses décombres*, et en 2010 par le Prix Louis Guilloux pour son dixième roman *Le Sari vert*, la consacrant comme l'une des voix majeures de la littérature mauricienne.

Ananda Devi a participé à l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde* (Gallimard, 2007).

Bibliographie sélective :

Les jours vivants, Gallimard, 2013

Le Sari vert, Gallimard, 2009

Indian Tango, Gallimard, 2007

Ève de ses décombres, Gallimard, 2006



Nancy HUSTON

Née au Canada, Nancy Huston passe par l'Allemagne et les États-Unis avant de s'établir en France en 1973. Là, elle obtient son diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales pour son travail sur le tabou linguistique, sous la direction de Roland Barthes. À cette époque, elle collabore avec différents journaux et revues pour défendre la cause des femmes, puis enseigne à l'Institut des Études Féministes, Université de Columbia à Paris. En 1981, elle publie son premier roman puis alterne avec les essais et les livres pour enfants. Depuis *Cantique des plaines* sorti en 1993, elle écrit tantôt en français, tantôt en anglais et traduit ses propres livres dans les deux langues. Écrivain prolifique, Nancy Huston a été maintes fois récompensée pour ses ouvrages : prix Goncourt des lycéens et prix du Livre Inter pour *Instruments des ténèbres* (1996), Grand prix des lectrices de *Elle* et prix des libraires du Québec pour *L'Empreinte de l'ange* (1999), prix Femina et prix France Télévisions pour *Lignes de failles* (2006)...

Docteur honoris causa des Universités de Montréal et de Liège, elle a également été nommée Officier de l'Ordre du Canada et Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France.

Nancy Huston a participé à l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde* (Gallimard, 2007).

Bibliographie sélective :

Danse noire, Actes Sud, 2013

Lignes de failles, Actes Sud, 2006

Nord perdu, Actes Sud, 1999

L'empreinte de l'ange, Actes Sud, 1998

Cantique des plaines, Actes Sud, 1993



Dany LAFERRIÈRE

Né à Port-au-Prince, Dany Laferrière passe son enfance à Petit-Goâve avec sa grand-mère. À vingt-trois ans, son ami et collègue, le journaliste Gasner Raymond est assassiné par les Tontons Macoute. Par peur d'être lui aussi « sur la liste », il quitte Haïti pour Montréal où il passera une grande partie de sa vie d'écrivain mais aussi de chroniqueur télé et radio.

En 1985, il publie son premier roman *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, ouvrage traduit en plusieurs langues et adapté au cinéma. En 2009, après plusieurs distinctions littéraires, son roman *L'Énigme du retour* fait définitivement de lui une plume incontournable du paysage littéraire francophone en recevant le prix Médicis et le Grand Prix du livre de Montréal. Après avoir vécu le tremblement de terre du 12 janvier 2010 en Haïti, qu'il racontera dans son ouvrage *Tout bouge autour de moi*, il se voit nommé Personnalité de l'année 2009 au Gala Excellence La Presse/Radio Canada.

Le 12 décembre 2013, Dany Laferrière est élu à l'Académie française, faisant de lui le premier Haïtien et Québécois à siéger sous la coupole.

Dany Laferrière a participé à l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde* (Gallimard, 2007).

Bibliographie sélective :

Journal d'un écrivain en pyjama, Grasset, 2013
Tout bouge autour de moi, Mémoire d'encrier, 2010
L'énigme du retour, Grasset, 2009
Vers le sud, Grasset, 2001
Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer, VLB, 1981



Michel LE BRIS



Bibliographie sélective :

Rêveurs de confins, André Versailles, 2011

La beauté du monde, Grasset, 2008

La Porte d'or, Grasset, 1986

Le journal du romantisme, Skira, 1981

L'homme aux semelles de vent, Payot, 1977

Michel Le Bris occupe une place singulière dans le paysage littéraire français, qu'il aura fortement contribué à faire évoluer. Rédacteur en chef de la revue *Jazz-Hot*, il sera l'un des introducteurs du « free jazz » en France. Directeur de *La Cause du peuple*, dans l'après-68, il sera pour cela condamné à 8 mois de prison. Jean-Paul Sartre lui succédant, l'affaire prendra un tour international. Co-fondateur de *Libération*, en 1973, il crée peu après, et dirige avec Jean-Paul Sartre, la collection *La France sauvage*. En 1977, il propose dans *L'homme aux semelles de vent* une vision nouvelle du romantisme : face aux machines de mort des idéologies, un pari fou sur les puissances de rupture de la littérature, l'affirmation d'une « dimension poétique » de l'être humain – vision qu'il développera dans *Le Paradis perdu* et *Le journal du romantisme* en 1981 et qui sera à l'origine de son roman-récit de voyage *La Porte d'or* (1986). Convaincu que ce sont les écrivains qui disent « *l'inconnu du monde qui vient* », il s'oppose aux modes littéraires françaises de l'époque, vouées dit-il au nombrilisme et au ressassement des thèses éculées d'avant-gardes autoproclamées, crée en 1990 la revue *Gulliver*, ainsi que plusieurs collections aux éditions Phébus, Payot, La Table ronde pour manifester le « retour de la fiction » (et de l'aventure) en littérature, lance le mouvement des « écrivains voyageurs », fait découvrir Nicolas Bouvier, entreprend, parallèlement à la publication d'œuvres rares de Stevenson, la rédaction d'une biographie de l'écrivain écossais, *Les années bohémiennes* (1994) et crée en 1990 le festival Étonnants Voyageurs. Un premier « Manifeste pour une littérature voyageuse » paraîtra en 1992, et en 1993 il proposera le concept de « Littérature-monde ». En 2000, il décide de projeter le festival dans le monde, Missoula (Montana, USA), Dublin, Sarajevo, Haïfa, Bamako, Port-au-Prince, Brazzaville, Rabat. À son initiative et à celle de Jean Rouaud, est lancé en 2007 le « Manifeste pour une Littérature-monde en français », qui connaîtra un retentissement considérable. Avec Jean Rouaud il dirige deux livres collectifs : *Pour une Littérature-monde* et *Je est un autre* en 2007 et 2009. En 2012 le festival intègre un réseau rassemblant quelques-uns des plus grands festivals littéraires du monde : la « Word Alliance ».

Spécialiste mondialement reconnu de Stevenson, son œuvre propre compte une quarantaine d'essais, récits de voyage, et romans, dont le dernier, *La Beauté du monde*, sera finaliste du prix Goncourt en 2008. Il a également publié une « autobiographie intellectuelle », *Nous ne sommes pas d'ici*, en 2009 et, plus récemment, un *Dictionnaire amoureux des explorateurs*.

Atiq RAHIMI

Né à Kaboul, Atiq Rahimi est un exilé afghan naturalisé français. Il étudie au lycée franco-afghan Estiquial de Kaboul, puis quitte son pays à l'âge de vingt-deux ans, fuyant la guerre et le service militaire. Se considérant plutôt comme réfugié culturel que politique, il n'oublie pas pour autant son pays d'origine et décrit dans ses romans les guerres et malheurs qui accablent l'Afghanistan depuis des décennies.

Jonglant entre le persan et le français, il étudie le cinéma à la Sorbonne, dont il sort avec un doctorat en audiovisuel.

Récompensé aussi bien pour son œuvre cinématographique que romanesque, il remporte en 2004 le prix « *Regard vers l'avenir* » au festival de Cannes pour son documentaire *Terre et cendres*, adapté de son premier roman éponyme, paru en France en 2000 et traduit par la suite dans vingt-deux langues.

En 2008, il est le lauréat du prix Goncourt pour son ouvrage *Syngué Sabour - pierre de patience* écrit directement en français (contrairement à ses trois premiers romans écrits en persan) : « *Il me fallait une autre langue que la mienne pour parler des tabous* » dit-il. Avec Jean-Claude Carrière il adapte par la suite ce roman pour le cinéma puis réalise le film qui sort en France en 2013.

Atiq Rahimi est aujourd'hui un représentant privilégié de la culture afghane en Europe.

Bibliographie sélective :

Maudit soit Dostoïevski, P.O.L, 2011

Syngué Sabour - pierre de patience, P.O.L., 2008

Le retour imaginaire, P.O.L, 2005

Terre et cendres, P.O.L., 2000



Jean ROUAUD



Bibliographie sélective :

Un peu la guerre, Grasset, 2014

Une façon de chanter, Gallimard, 2012

Comment gagner sa vie honnêtement, Gallimard, 2011

Manifestation de notre désintérêt, Flammarion, 2013

Les Champs d'honneur, Editions de Minuit, 1990

Après avoir grandi dans une famille lui ayant transmis les valeurs de travail, de piété et de constance (ce qu'il appelle son « magasin d'antiquités »), Jean Rouaud entame des études de lettres modernes, qu'il mettra un point d'honneur à ne pas terminer. Dès lors, il multiplie les petits boulots, pour n'en choisir aucun et s'accorder le droit à la flânerie de ce qu'il appelle la vie poétique. Pompiste de nuit, distributeur de prospectus, bonimenteur de porte à porte, plieur-soudeur... il tient un kiosque à journaux à Paris en 1990 quand il est surpris par la gloire et le prix Goncourt pour son premier roman, *Les Champs d'honneur*, unanimement salué comme un chef-d'œuvre. Suivront quatre romans qui avec *Les Champs d'honneur* forment un cycle romanesque fondé sur l'histoire de sa famille et certains aspects de sa propre vie : *Des hommes illustres*, *Le Monde à peu près*, *Pour vos cadeaux*, *Sur la scène comme au ciel*.

Il travaille actuellement à un nouveau cycle : *La vie poétique*.

Dans *Comment gagner sa vie honnêtement*, qui emprunte son titre à Thoreau, il retrace avec humour et mélancolie les débuts d'une existence guidée par la poésie, entre refus du travail et vie de bohème. *Une façon de chanter*, sorti en 2012, évoque son deuxième amour : la musique, et le vent frais qu'elle apportait sur les années 1970, du folk protestataire de Bob Dylan au rock garage des Kinks. Son dernier roman *Un peu la Guerre*, qui nous vaut un portrait magnifique de Jérôme Lindon, nous conduit jusqu'à l'écriture des *Champs d'honneur*, en un temps où partout l'on proclamait « la mort du roman » lorsque lui-même avait à vivre la mort de son père : « au bilan du siècle », écrit-il, « il convenait de rajouter deux victimes collatérales : le roman et moi »...

À l'origine, avec Michel Le Bris, du « Manifeste pour une Littérature-monde en français », en 2007, il a co-dirigé avec lui l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde* publié aux éditions Gallimard, que suivra en 2009 *Je est un autre*.

Boualem SANSAL

Ingénieur de formation, enseignant, consultant, chef d'entreprise, puis haut fonctionnaire au ministère de l'Industrie algérien – congédié pour prises de positions critiques contre le pouvoir – Boualem Sansal se met à l'écriture, incité par son ami l'écrivain algérien Rachid Mimouni, et décide d'orienter ses travaux sur l'impasse politique, sociale et économique dans laquelle se trouve l'Algérie dans les années 1990. Depuis son ouvrage *Le Serment des barbares* en 1999 qui lui a valu le prix du Premier roman et le prix Tropiques de l'Agence Française de Développement, Boualem Sansal collectionne les récompenses.

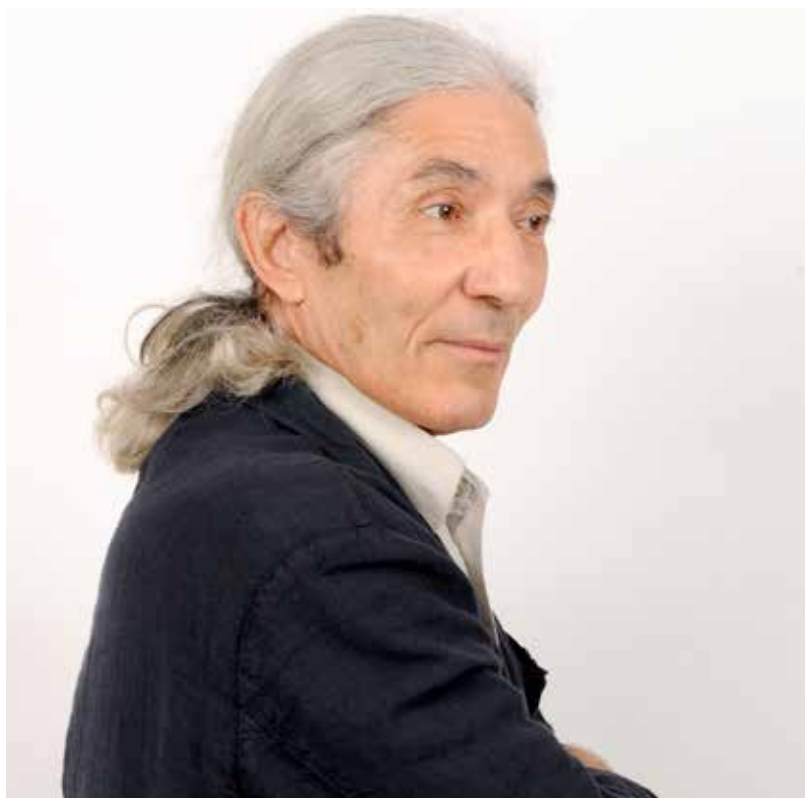
Très souvent censuré dans son pays, il s'exprime ouvertement sur ses prises de position contre Bouteflika et le régime algérien. En 2011, il est salué par le prestigieux prix de la Paix des libraires allemands pour la manière dont il «critique ouvertement la situation politique et sociale de son pays». À l'occasion du premier Forum mondial de la Démocratie organisé par le Conseil de l'Europe, Boualem Sansal, accompagné de l'Israélien David Grossman, a lancé un appel pour la paix visant à déboucher sur la formation d'une organisation pérenne d'écrivains œuvrant pour la paix au Proche Orient et dans le monde entier.

Son dernier ouvrage *Gouverner au nom d'Allah* a notamment reçu en 2013 le prix Jean Zay qui récompense un auteur pour son engagement en faveur des valeurs républicaines et laïques.

Boualem Sansal a participé à l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde* (Gallimard, 2007).

Bibliographie sélective :

Gouverner au nom d'Allah, Gallimard, 2013
Rue Darwin, Gallimard, 2012
Le village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller, Gallimard, 2008
L'Enfant fou de l'arbre creux, Gallimard, 2000
Le Serment des barbares, Gallimard, 1999



« Pour une Littérature-monde en français »

Le jeudi 15 mars 2007, à l'initiative de Michel Le Bris et Jean Rouaud, quarante-quatre écrivains publient dans *Le Monde des Livres* le manifeste « *Pour une Littérature-monde en français* ».

Plustard, on dira peut-être que ce fut un moment historique : le Goncourt, le Grand Prix du roman de l'Académie française, le Renaudot, le Femina, le Goncourt des lycéens, décernés le même automne à des écrivains d'outre-France. Simple hasard d'une rentrée éditoriale concentrant par exception les talents venus de la « *périphérie* », simple détour vagabond avant que le fleuve revienne dans son lit ? Nous pensons, au contraire : révolution copernicienne. Copernicienne, parce qu'elle révèle ce que le milieu littéraire savait déjà sans l'admettre : le centre, ce point depuis lequel était supposée rayonner une littérature franco-française, n'est plus le centre. Le centre jusqu'ici, même si de moins en moins, avait eu cette capacité d'absorption qui contraignait les auteurs venus d'ailleurs à se dépouiller de leurs bagages avant de se fondre dans le creuset de la langue et de son histoire nationale : le centre, nous disent les prix d'automne, est désormais partout, aux quatre coins du monde. Fin de la francophonie. Et naissance d'une littérature-monde en français.

Le monde revient. Et c'est la meilleure des nouvelles. N'aura-t-il pas été longtemps le grand absent de la littérature française ? Le monde, le sujet, le sens, l'histoire, le « *réfèrent* » : pendant des décennies, ils auront été mis « *entre parenthèses* » par les maîtres-penseurs, inventeurs d'une littérature sans autre objet qu'elle-même, faisant, comme il se disait alors, « *sa propre critique dans le mouvement même de son énonciation* ». Le roman était une affaire trop sérieuse pour être confiée aux seuls romanciers, coupables d'un « *usage naïf de la langue* », lesquels étaient priés docilement de se recycler en linguistique. Ces textes ne renvoyant plus dès lors qu'à d'autres textes dans un jeu de combinaisons sans fin, le temps pouvait venir où l'auteur lui-même se trouvait de fait, et avec lui l'idée même de création, évacué pour laisser toute la place aux commentateurs, aux exégètes. Plutôt

que de se frotter au monde pour en capter le souffle, les énergies vitales, le roman, en somme, n'avait plus qu'à se regarder écrire.

Que les écrivains aient pu survivre dans pareille atmosphère intellectuelle est de nature à nous rendre optimistes sur les capacités de résistance du roman à tout ce qui prétend le nier ou l'asservir...

Ce désir nouveau de retrouver les voies du monde, ce retour aux puissances d'incandescence de la littérature, cette urgence ressentie d'une « *littérature-monde* », nous les pouvons dater : ils sont concomitants de l'effondrement des grandes idéologies sous les coups de boutoir, précisément... du sujet, du sens, de l'Histoire, faisant retour sur la scène du monde - entendez : de l'effervescence des mouvements antitotalitaires, à l'Ouest comme à l'Est, qui bientôt allaient effondrer le mur de Berlin.

Un retour, il faut le reconnaître, par des voies de traverse, des sentiers vagabonds - et c'est dire du même coup de quel poids était l'interdit ! Comme si, les chaînes tombées, il fallait à chacun réapprendre à marcher. Avec d'abord l'envie de goûter à la poussière des routes, au frisson du dehors, au regard croisé d'inconnus. Les récits de ces étonnants voyageurs, apparus au milieu des années 1970, auront été les somptueux portails d'entrée du monde dans la fiction. D'autres, soucieux de dire le monde où ils vivaient, comme jadis Raymond Chandler ou Dashiell Hammett avaient dit la ville américaine, se tournaient, à la suite de Jean-Patrick Manchette, vers le roman noir. D'autres encore recouraient au pastiche du roman populaire, du roman policier, du roman d'aventures, manière habile ou prudente de retrouver le récit tout en rusant avec « *l'interdit du roman* ». D'autres encore, raconteurs d'histoires, investissaient la bande dessinée, en compagnie d'Hugo Pratt, de Moebius et de quelques autres.

Et les regards se tournaient de nouveau vers les littératures « francophones », particulièrement caribéennes, comme si, loin des modèles français sclérosés, s'affirmait là-bas, héritière de Saint- John Perse et de Césaire, une effervescence romanesque et poétique dont le secret, ailleurs, semblait avoir été perdu. Et ce, malgré les oeillères d'un milieu littéraire qui affectait de n'en attendre que quelques piments nouveaux, mots anciens ou créoles, si pittoresques n'est-ce pas, propres à raviver un brouet devenu par trop fade. 1976-1977 : les voies détournées d'un retour à la fiction.

Dans le même temps, un vent nouveau se levait outre-Manche, qui imposait l'évidence d'une littérature nouvelle en langue anglaise, singulièrement accordée au monde en train de naître. Dans une Angleterre rendue à sa troisième génération de romans woolfiens - c'est dire si l'air qui y circulait se faisait palpable -, de jeunes trublions se tournaient vers le vaste monde, pour y respirer un peu plus large. Bruce Chatwin partait pour la Patagonie, et son récit prenait des allures de manifeste pour une génération de travel writers (« *J'applique au réel les techniques de narration du roman, pour restituer la dimension romanesque du réel* »). Puis s'affirmaient, en un impressionnant tohu-bohu, des romans bruyants, colorés, métissés, qui disaient, avec une force rare et des mots nouveaux, la rumeur de ces métropoles exponentielles où se heurtaient, se brassaient, se mêlaient les cultures de tous les continents. Au coeur de cette effervescence, Kazuo Ishiguro, Ben Okri, Hanif Kureishi, Michael Ondaatje - et Salman Rushdie, qui explorait avec acuité le surgissement de ce qu'il appelait les « *hommes traduits* » : ceux-là, nés en Angleterre, ne vivaient plus dans la nostalgie d'un pays d'origine à jamais perdu, mais, s'éprouvant entre deux mondes, entre deux chaises, tentaient vaille que vaille de faire de ce télescopage l'ébauche d'un monde nouveau. Et c'était bien la première fois qu'une génération d'écrivains issus de l'émigration, au lieu de se couler dans sa culture d'adoption, entendait faire oeuvre à partir du constat de son identité plurielle, dans le territoire ambigu et mouvant de ce frottement. En cela, soulignait Carlos Fuentes, ils étaient moins les produits de la décolonisation que les annonciateurs du XXI^e siècle.

Combien d'écrivains de langue française, pris eux aussi entre deux ou plusieurs cultures, se sont interrogés alors sur cette étrange disparité qui les reléguait sur les marges, eux « francophones », variante exotique tout juste tolérée, tandis que les enfants de l'ex-empire britannique prenaient, en toute légitimité, possession des lettres anglaises ? Fallait-il tenir pour acquis quelque dégénérescence congénitale des héritiers de l'empire colonial français, en comparaison de ceux de l'empire britannique ? Ou bien reconnaître que le problème tenait au milieu littéraire lui-même, à son étrange art poétique tournant comme un derviche tourneur sur lui-même, et à cette vision d'une francophonie sur laquelle une France mère des arts, des armes et des lois continuait de dispenser ses lumières, en bienfaitrice universelle, soucieuse d'apporter la civilisation aux peuples vivant dans les ténèbres ? Les écrivains antillais, haïtiens, africains qui s'affirmaient alors n'avaient rien à envier à leurs homologues de langue anglaise. Le concept de « créolisation » qui alors les rassemblait, à travers lequel ils affirmaient leur singularité, il fallait décidément être sourd et aveugle, ne chercher en autrui qu'un écho à soi-même, pour ne pas comprendre qu'il s'agissait déjà rien de moins que d'une autonomisation de la langue.

Soyons clairs : l'émergence d'une littérature-monde en langue française consciemment affirmée, ouverte sur le monde, transnationale, signe l'acte de décès de la francophonie. Personne ne parle le francophone, ni n'écrit en francophone. La francophonie est de la lumière d'étoile morte. Comment le monde pourrait-il se sentir concerné par la langue d'un pays virtuel ? Or c'est le monde qui s'est invité aux banquets des prix d'automne. A quoi nous comprenons que les temps sont prêts pour cette révolution.

Elle aurait pu venir plus tôt. Comment a-t-on pu ignorer pendant des décennies un Nicolas Bouvier et son si bien nommé Usage du monde ? Parce que le monde, alors, se trouvait interdit de séjour. Comment a-t-on pu ne pas reconnaître en Réjean Ducharme un des plus grands auteurs contemporains, dont L'Hiver de force, dès 1970, porté par un extraordinaire souffle poétique, enfonçait tout ce qui a pu s'écrire depuis sur la société de consommation et les niaiseries libertaires ? Parce qu'on regardait alors de très haut

la « *Belle Province* », qu'on n'attendait d'elle que son accent savoureux, ses mots gardés aux parfums de vieille France. Et l'on pourrait égrener les écrivains africains, ou antillais, tenus pareillement dans les marges : comment s'en étonner, quand le concept de créolisation se trouve réduit en son contraire, confondu avec un slogan de United Colors of Benetton ? Comment s'en étonner si l'on s'obstine à postuler un lien charnel exclusif entre la nation et la langue qui en exprimerait le génie singulier - puisqu'en toute rigueur l'idée de « francophonie » se donne alors comme le dernier avatar du colonialisme ? Ce qu'entérinent ces prix d'automne est le constat inverse : que le pacte colonial se trouve brisé, que la langue délivrée devient l'affaire de tous, et que, si l'on s'y tient fermement, c'en sera fini des temps du mépris et de la suffisance. Fin de la « *francophonie* », et naissance d'une littérature-monde en français : tel est l'enjeu, pour peu que les écrivains s'en emparent.

Littérature-monde parce que, à l'évidence multiples, diverses, sont aujourd'hui les littératures de langue françaises de par le monde, formant un vaste ensemble dont les ramifications enlacent

plusieurs continents. Mais littérature-monde, aussi, parce que partout celles-ci nous disent le monde qui devant nous émerge, et ce faisant retrouvent après des décennies d'« interdit de la fiction » ce qui depuis toujours a été le fait des artistes, des romanciers, des créateurs : la tâche de donner voix et visage à l'inconnu du monde - et à l'inconnu en nous. Enfin, si nous percevons partout cette effervescence créatrice, c'est que quelque chose en France même s'est remis en mouvement où la jeune génération, débarrassée de l'ère du soupçon, s'empare sans complexe des ingrédients de la fiction pour ouvrir de nouvelles voies romanesques. En sorte que le temps nous paraît venu d'une renaissance, d'un dialogue dans un vaste ensemble polyphonique, sans souci d'on ne sait quel combat pour ou contre la prééminence de telle ou telle langue ou d'un quelconque « *impérialisme culturel* ». Le centre relégué au milieu d'autres centres, c'est à la formation d'une constellation que nous assistons, où la langue libérée de son pacte exclusif avec la nation, libre désormais de tout pouvoir autre que ceux de la poésie et de l'imaginaire, n'aura pour frontières que celles de l'esprit.

Signataires du « *Manifeste pour une Littérature-monde en français* »

Muriel Barbery
Tahar Ben Jelloun
Alain Borer
Roland Brival
Maryse Condé
Didier Daeninckx
Ananda Devi
Alain Dugrand
Edouard Glissant
Jacques Godbout
Nancy Huston
Koffi Kwahulé
Dany Laferrière
Gilles Lapouge
Jean-Marie Laclavetine

Michel Layaz
Michel Le Bris,
J.M.G. Le Clézio
Yvon Le Men
Amin Maalouf
Alain Mabanckou
Anna Moï
Wajdi Mouawad
Nimrod
Esther Orner
Erik Orsenna
Benoît Peeters
Patrick Rambaud
Gisèle Pineau
Jean-Claude Pirotte

Grégoire Polet
Patrick Raynal
Jean-Luc V. Raharimanana
Jean Rouaud
Boualem Sansal
Dai Sitje
Brina Svit
Lyonel Trouillot
Wilfried N'Sondé
Anne Vallaeys
Jean Vautrin
André Velter
Gary Victor
Claude Vigée
Abdourahman A. Waberi

Le manifeste « *Pour une Littérature-monde en français* » dès sa parution a suscité des débats passionnés. Pour la première fois, collectivement, des écrivains de renom, de tout l'espace francophone prenaient la parole pour dire un changement d'époque. Tandis que l'ensemble des départements d'étude francophone des grandes universités étrangères inscrivaient à leur programme d'étude le manifeste et les deux volumes collectifs qui depuis l'ont prolongé se multipliaient les colloques internationaux de grande ampleur. On se plaignait parfois du peu d'écho à l'étranger de la littérature française. Aucun manifeste, ou mouvement littéraire français n'a depuis l'époque du « *nouveau roman* » suscité autant de débats à l'étranger.

Publications

- Collectif, dir. Michel Le Bris et Jean Rouaud, *Pour une littérature-monde*, Gallimard, 2007
- Collectif, dir. Michel Le Bris et Jean Rouaud, *Je et un autre, pour une identité-monde*, Gallimard, 2010
- Aarhus Universitetsforlag: *Verdenslitteraer, krtirik og teori (Littérature-monde, critique et théorie)*, 2008
- Arlette Chemain-Degrange, Valérie Cambon, *Littérature-Monde : francophone en mutation - Ecritures en dissidences*, L'Harmattan, 2009
- N° spécial des *Contemporary French & Francophone Studies*, rassemblant les actes du colloque de Tallahassee, Routledge ed., 2010
- N° spécial « *Littérature-monde* » de la revue *Small Axe (a caribbean journal of criticism)*, prolongeant les débats du colloque de Tallahassee, 2010
- Raymond Mbassi Ateba, *La tentation de la littérature-monde. De la plastique littéraire à l'esthétique de la fluidité*, E-book, 2010
- Lise Gauvin (dir.) : *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*, actes du colloque de l'Académie des Lettres du Québec, Hurtebise ed., Montréal, 2010
- *Littérature-monde : enjeux et perspectives*, actes du colloque d'Alger (2009), Université d'Alger, 2010
- Alec Heargraves, Charles Forsdick, David Murphy (dir.), *Transnational French Studies: Postcolonialism and Litterature-Monde*, Liverpool University Press - Society for Francophone Postcolonial Studies, 2011
- Cécilia W. Francis et Robert Viau (dir.), *Trajectoires et dérives de la littérature-monde : poétique de la relation et du divers dans les espaces francophones*, actes du colloque de Frédéricton Francopolyphonis Amsterdam/New York 2013

L'Agence française de développement

Une agence basée sur les cinq continents pour mettre en œuvre la politique d'aide au développement de la France

Établissement public, l'Agence française de développement (AFD) agit depuis plus de soixante-dix ans pour combattre la pauvreté et favoriser le développement dans les pays du Sud et l'Outre-mer. Ainsi, elle finance et accompagne des projets dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'agriculture, de l'urbain, de l'eau, de la lutte contre le dérèglement climatique, pour répondre aux besoins des populations. Ces projets sont portés sur le terrain par des États, des collectivités locales, des entreprises ou des ONG.

Avec près de 7 milliards d'euros d'autorisations de financement en 2012, l'AFD compte parmi les principales institutions de développement du monde. Elle met en œuvre la politique d'aide au développement définie par le gouvernement français. L'Agence a ainsi contribué en 2012 à 33% de l'aide publique au développement de la France.

Basée à Paris, l'Agence française de développement œuvre sur quatre continents (Afrique, Asie, Amérique latine) et dans 90 pays à travers un réseau de 71

agences et bureaux de représentation.

Dans un monde globalisé, où les déséquilibres s'accroissent, l'action de l'Agence française de développement contribue à améliorer les conditions de vie des populations, à soutenir une croissance économique durable, à protéger la Planète et à aider les pays fragiles ou en sortie de crise.

Partenaire d'Étonnants Voyageurs depuis 2013, l'Agence française de développement renforce cette année ses liens avec le festival et son soutien à une littérature sans frontières, ayant le monde pour objet. En s'associant à la création du prix Littérature-monde, elle souhaite promouvoir des auteurs qui, par le prisme de la fiction, nourrissent la compréhension de la réalité économique, sociale et culturelle des cinq continents, loin des idées reçues et des clivages. Et des œuvres qui portent un regard singulier sur notre monde en mutation.

www.afd.fr



Des jeunes adolescents escaladent la roche afin de profiter de la vue sur le centre de Medellín depuis le quartier 13 de Noviembre. Infrastructure de Metrocable Miraflores en construction, desservant le Pinal, financée par l'AFD. 13 de Noviembre, Medellín, Colombie. 27 Janvier 2014

© Benjamin Petit pour l'Agence française de développement

Étonnants Voyageurs

Depuis 1990, l'un des plus grands festivals...

Chaque année, à la Pentecôte, près de 300 invités venus des quatre coins de la planète, romanciers, poètes, réalisateurs, essayistes, photographes, musiciens, avec pour passion commune de dire le monde, d'en restituer les multiples visages, de donner forme à l'inconnu de ce qui vient, des plus grands noms aux nouveaux venus, se retrouvent à Saint-Malo pour en débattre pendant trois jours. Rencontres (près de 300 !) lectures, projections, spectacles, expositions : une immense fête, 28 programmes simultanés, des salles combles partout, pour un public passionné et fidèle.

Le festival est né d'une réaction d'écrivains opposant aux modes littéraires alors dominantes en France, (repli sur soi, formalisme d'une littérature supposée n'avoir d'autre objet qu'elle-même) l'idée de « littérature-monde ». Un monde disparaissait devant nous, un autre surgissait, opaque, inquiétant– fascinant. Et nous avions la conviction que la littérature n'est jamais aussi puissante, nécessaire, que lorsqu'elle s'attache à nous le donner à voir, à en capter, en inventer la parole vive. Par la plume comme par l'image.



... à travers le monde...

Parce que cette exigence d'une « littérature-monde » est partout partagée, émerge avec force, diverse, colorée, inventive, brassant les identités et les cultures, Étonnants Voyageurs a essaimé de par le monde. Nées de connivences entre écrivains et des histoires d'amitiés, les éditions organisées depuis 2000 à Missoula (USA), Dublin, Sarajevo, Bamako, Port-au-Prince, Haïfa, Brazzaville et Rabat en 2014 nourrissent en retour le festival de Saint-Malo, et en font un formidable laboratoire sur les littératures en création – et, à travers elles, sur le monde qui vient.

Nouvelle étape de notre développement : contre la logique de « Big Brother », la force du réseau. Édimbourg, Berlin, Pékin, Jaïpur, Melbourne, Toronto, le Pen Club de New York soit quelques-uns des plus grands festivals du monde se sont regroupés dans une « Word Alliance ». Les plus grands par la taille, pour plusieurs d'entre eux. Les plus importants par le prestige, très certainement. Et surtout par l'exigence littéraire. C'est peu de dire que leur proposition en 2011 de les rejoindre a suscité l'adhésion pleine et entière d'Étonnants Voyageurs ! Cette marque de reconnaissance nous oblige : car il s'agit bien, dans les faits, de contribuer autant qu'il est possible à réinscrire la littérature française dans le grand dialogue des littératures du monde dont elle était absente depuis des décennies. Une nouvelle étape de notre aventure, diablement excitante !

www.etonnants-voyageurs.com

Quand les écrivains redécouvrent le monde...

Étonnants Voyageurs, et, un sous-titre, dès la première édition, en 1990, en forme de manifeste : « Quand les écrivains redécouvrent le monde ». Pour dire l'urgence, à nos yeux d'une littérature aventureuse, voyageuse, ouverte sur le monde, soucieuse de le dire - et qu'on en finisse une bonne fois avec les prétentions des avants-gardes, le poids des idéologies, le nombrilisme prétendument si « français » !

Nous portait cette conviction qu'un nouveau monde était en train de naître, devant nous, sans plus de cartes ni de repères et qu'il appartenait de nouveau aux artistes, aux créateurs, aux écrivains de nous le donner à voir, de nous en restituer la parole vive. Sans considération de genres, roman, récit de voyages, B.D., science fiction ou roman noir ; seuls importaient cette allégresse à se risquer, ce « frisson du dehors », qui est la marque des grandes œuvres quand le dehors de l'aventure est d'abord celui des limites transgressées.

C'était un rêve : c'est aujourd'hui un mouvement. Au point qu'Étonnants Voyageurs est probablement devenu le premier festival du livre en France, en tout cas le plus original, drainant les foules les plus nombreuses. Et quel lieu pouvait-on imaginer pour cette fête, sinon à Saint-Malo, la cité corsaire d'où partirent tant et tant d'aventuriers, d'explorateurs et de marchands vers les quatre horizons ?



Service de presse prix Littérature-monde

Faits&Gestes, Laurent Delarue

T. + 33 1 53 34 65 84

M. laurent.delarue@faitsetgestes.com

